

Dix-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Gn 18, 20-32 ; Col 2, 12-14 ; Lc 11, 1-13

La demande des disciples que nous venons d'entendre est sans doute une des plus belles qu'ils firent à Jésus : *Seigneur, apprends-nous à prier*. Peut-être serait-il possible de profiter de la période estivale, qui offre généralement plus de loisirs, pour faire nôtre le souhait des disciples et, comme eux, approfondir notre vie de prière ; les lectures d'aujourd'hui, si riches, nous offrent plusieurs points de repère.

Notre prière ne s'adresse jamais à un être abstrait, mais à un père attentif à nos besoins comme peut l'être un père pour ses enfants. Face à Dieu ne se tient donc pas une humanité en masse, mais un peuple composé d'enfants.

La prière doit être fervente, de toute heure, et peut jaillir au milieu de la nuit. Dieu répondra à notre ferveur et nous donnera *tout ce qu'il faut*.

La prière doit être persévérante, comme le soulignent les trois impératifs : *Demandez, cherchez, frappez*. Peu importe ici l'objet de la demande : Dieu répondra dans un futur que lui seul connaît.

La prière reste toujours communautaire. Comme l'écrivait Saint Cyprien : *Nous ne disons pas Mon Père, ni donne-moi mon pain quotidien. (...) Quand nous prions, nous ne prions pas pour un seul, mais pour tout le peuple, car avec tout le peuple, nous sommes un*.

L'objet de la prière peut être légitimement des biens matériels ; Cyrille d'Alexandrie comprenait ainsi la demande du pain pour chaque jour, sans exclure cependant le sens spirituel. Nous en sommes sûr : *Dieu donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent*.

Finalement, notre prière filiale, fervente, persévérante, communautaire, devrait nous faire tendre, peu à peu, vers une vie de prière, une vie où transparait le dialogue du cœur avec Dieu. Comme l'air illuminé par les rayons du soleil, notre vie manifesterà alors, dans un monde parfois sombre, l'éclat de la majesté divine, comme le soulignait Grégoire de Nysse dans son commentaire de la première demande du Pater « Que ton nom soit sanctifié » :

Qui est assez brutal et privé de raison, pour qu'en voyant chez ceux qui croient en Dieu une vie pure, maintenue dans le droit chemin par la vertu, illuminée par la tempérance, rehaussée par la sagesse, résistant avec constance aux assauts des passions, tenant pour seule richesse l'acquisition de la vertu, pour seule noblesse l'intimité de Dieu, pour seule dignité la maîtrise de soi, qui donc, voyant cela, ne rend gloire au Dieu que l'on invoque pour mener une telle vie ?